

§ III- NOTES D'ETUDES ET SERMONS

3- SERMONS, N° 286

SERMON DE CHARITE EN PAVEUR DE L'OEUVRE DE Ste CATHERINE DE SIENNE, N°1

1^{er} essai

+

Beaune - S. Nicolas.

(a)

Trinité - 1867

SERMON DE CHARITE EN PAVEUR DE L'OEUVRE DE Ste CATHERINE DE SIENNE

fondée par M. l'Abbé Chocarne
pour soutenir les Oeuvres s'occupant
des Ames Abandonnées.

Beatus qui intelligit super
egenum et pauperem in die mala
liberabit eum Dominus.

ps. 40, 2.

Bienheureux Celui qui sait com-
pâtir aux misères du pauvre et de
l'indigent. Au jour de malheur
Dieu le délivrera.

Quand on promène son regard sur la surface de
la Société on est tout d'abord frappé de l'extrême iné-

(a: Note marginale) :

II. A quoi cela nous servira-t-il? - c'est pour
des étrangers - Grâces de Dieu

Mensuram bonam - Evangile de la Trinité à la
fin de la messe

Elemosyna operiet multitudinem -
Melius est dare quam accipere - L'indigent donne plus
qu'il ne reçoit.

Beatus qui intelligit - Récompense de l'apôtre



galité des conditions et des destinées humaines et si l'on n'élevait plus haut son regard pour y chercher la Providence et si l'on n'incline devant elle un cœur plein de confiance, volontiers on se laisserait aller au mécontentement et au murmure et l'on dirait avec l'impie; pourquoi ne suis-je pas comme ceux-ci et celles-là? pourquoi suis-je moins favorisé des dons de la fortune et des joies de la vie? et qu'avions-nous fait à Dieu avant de naître pour qu'il nous ait ainsi plutôt qu'un autre, condamné à la souffrance et aux privations.

Telle est l'impression produite dans l'âme par l'étude de la société vue à sa surface, mais si l'on veut pénétrer plus avant, si du simple épiderme on descend au cœur même de l'humanité, le spectacle change bien vite et loin de murmurer contre la Providence on se sent comme soulevé vers elle et l'on admire combien elle est bonne, suave et admirable en tout ce qu'elle fait. C'est de cette étude surtout qu'il est vrai de dire: un peu de science éloigne de Dieu beaucoup de science y ramène.

Et en effet en descendant au cœur de l'humanité en écoutant résonner l'une après l'autre chacune de ses fibres on se sent saisi d'une immense compassion. On constate alors la vérité de ce que disait l'apôtre S. Paul, que toute créature souffre et gémit. Ex Rom. 8, 22, 23 (et est comme dans les douleurs d'un laborieux enfantement en attendant l'adoption des enfants de Dieu, la rédemption de notre corps) - Omnis creatura ingemiscit et parturit-Oh! même chez les heureux du siècle, chez ceux dont la vue excite chez l'impie tant de murmures et de haines jalouses, même chez ceux-là, que de douleurs incomprises, cachées, d'autant plus poignantes qu'elles sont moins comprises et qu'elles sont plus cachées! d'autant plus lourdes à porter qu'on ne les peut confier à personne, qu'il les faut déguiser au contraire sous l'apparence du bonheur, (a) et le sourire sur les lèvres alors que les yeux sont pleins de larmes prêtes à déborder.

Tout le monde souffre et pleure ici-bas, c'est le lot commun à tous les enfants d'Adam, c'est la loi universelle et s'il en est qui semblent y échapper, ce n'est qu'un moment; tôt ou tard ce moment passera et ce sera le temps des pleurs.

La seule différence entre les hommes (et c'est là ce qui trompe les regards du vulgaire, de ceux qui ne voient que la surface et ne prennent pas la peine d'approfondir) la seule différence, dis-je, entre les hommes c'est que les souffrances des uns sont patentes, manifes-

(a: phrase barrée:) qu'il faut sourire alors qu'on aurait tant besoin de pleurer, que n'étant pas comprises nul n'y compâtit.



tes, et qu'une main d'homme peut les soulager au moins sinon les guérir; et que les autres sont telles que Dieu seul peut y apporter quelque adoucissement, y verser quelque baume.

Or, c'est une loi de la Providence vraiment admirable et que nul ne peut contester parcequ'elle nous est à la fois enseignée par nos livres sacrés et démontrée par l'expérience : C'est que le meilleur moyen d'obtenir que Dieu compatisse et porte remède à nos maux, c'est de savoir nous-mêmes compatir aux misères des autres.

C'est ce que nous dit l'Auteur Sacré dans les paroles que nous avons choisies pour texte, et ce qui résume tout mon discours

Beatus qui intelligit super egenam et pauperem
Bienheureux celui qui sait compatir.....

Ave Maria

I

Il est bien peu d'âmes, s'il en est, qui ne soient sensibles aux misères apparentes, et qui ne ressentent le désir et comme le besoin de les soulager. (a)

Je suis homme et de ce que souffrent les hommes il n'est rien qui me soit étranger, disait déjà un ancien.

Ce sentiment a grandi avec le Christianisme et il est aujourd'hui je le répète, bien peu d'âmes où il n'ait jeté ses racines.

Mais ne se pas contenter, comme les âmes vulgaires, de soulager la misère que l'on rencontre et dont la vue nous importune et nous émeut instinctivement, se tenir à l'écart des joies de la terre pour aller au devant de ceux qui souffrent, et parmi toutes les misères aller de préférence à celles que l'on ne voit pas, auxquelles nul ne songe; porter dans son cœur une prédi-

(a: Note marginale) :

nil humanum a me alienum puto



lection pour les âmes oubliées et abandonnées, c'est là, même au point de vue purement humain le propre des grands coeurs, la pierre de touche des âmes d'élite, et voilà, à la balance de Dieu, c'est là la vraie charité. (a)

Et voilà ce qu'ont fait quelques unes d'entre vous et pour donner plus de force et d'efficacité à la charité vous vous êtes réunies en association, et pour étendre le plus possible les limites de leur action salutaire elles s'appliquent pas seulement à secourir de pauvres âmes délaissées, mais elles viennent en aide et tendent des mains généreuses à plusieurs oeuvres fonctionnant déjà, trop pauvres pour se suffire et s'occupant spécialement des âmes les plus délaissées, elles ont ajouté à l'aumône, la prière en commun et pour mettre cette généreuse pensée à la portée^(c) de toutes les conditions même les plus modestes, par une ingénieuse combinaison qui a déjà fait des merveilles, il suffit pour atteindre le but de l'oeuvre de donner 5 centimes par mois ou 50 centimes par an, ou une fois pour toutes, un petit capital de 12 f.

Ah! que d'âmes délaissées ici-bas!.. Nul ne le pourrait croire que celui qui le voit — Que d'enfants abandonnés ou qui n'ont plus de mères! que de vieillards qui après de longues années de labeur privés de tous leurs (b) fils par la mort ou par l'ingratitude n'ont pas un bras ami pour aider leur faiblesse ni une main de fils pour leur fermer les yeux!... Heureux et bénis soyez-vous qui vous dévouez à soutenir les orphelinats et les maisons de vieillards.

Mais si douloureux que soient ces abandons ils

(a: Première rédaction barrée:)

Ce m'est une bien grande joie d'avoir été choisie pour élever la voix en faveur d'une Oeuvre toute embaumée de ce parfum de charité exquise, en présence du coeur ardent qui sous le souffle de Dieu l'a conçue, et de ces nobles âmes qui mues par un sentiment semblable sont venues en si grand nombre répondre à son appel.

Donc vous êtes venues ici pour entendre parler d'une Oeuvre toute spécialement vouée aux âmes abandonnées, et pour y participer selon la mesure de vos forces et de votre coeur. Soyez-en bénis.

(b) dans le texte "ses"
(c) dans le texte "pensée".



ne sont pas encore ceux qui doivent le plus exciter notre commisération et nos sympathies, aussi ne sont-ils pas les seuls que l'oeuvre ait en vue de secourir.

Il y a bien d'autres orphelines que celles que l'on nomme de ce nom - Avez-vous rencontré quelquefois sur votre route de pauvres âmes rebutées des hommes et qui accablées sous le poids d'ardentes passions encore, ou de grandes fautes passées ne voient en Dieu qu'un juge, n'ont pas le courage de relever leur tête et leur espérance vers notre Père qui est au Ciel. J'en ai rencontré souvent, bien souvent, et jamais sans en être ému jusqu'au plus profond de mon âme. (a)

J'en ai vu de bien près et voici ce que j'ai constaté toujours: La plupart ou n'ont jamais connu leur mère ou l'ont perdue alors qu'elles étaient encore bien jeunes, ou ont été contraintes par le besoin à se séparer toutes jeunes de leur mère pour entrer chez des étrangers qui ont abusé de leur inexpérience, ou, ce qui est plus horrible à dire, ou n'ont eu, pour leur tenir lieu de mères, que des femmes sans coeur et sans foi qui n'ont pas craint pour un peu d'or de vendre elles-mêmes la jeunesse, l'innocence et l'honneur de leurs filles. Voilà pour le plus grand nombre, les malheureuses filles qui peuplent les prisons, et d'autres prisons plus horribles encore et plus infâmes dont je ne puis même prononcer le nom devant vous.

(a: Première rédaction!) Ah! que ces choses sont tristes à dire, et à écouter... Mais, hommes et femmes du monde qui m'écoutez ne vous a-t-on pas vu bien souvent peut-être chercher dans les théâtres ou dans les romans le récit émouvant de douleurs imaginaires, chimériques et vous attendrir jusqu'aux larmes sur des infortunes qui n'ont jamais existé que dans l'imagination des romanciers ou des poètes, laissez-moi donc vous initier ici à des douleurs plus profondes et réelles cette fois, et si bientôt votre âme en est émue, si vos yeux se sont mouillés de pleurs, ah! donnez, donnez au saint prêtre qui vous a réunis ici, donnez cette pièce d'or et d'argent que vous avez employée tant de fois à vous procurer des émotions stériles et vous êtes assurés d'avoir contribué par là à soulager quelqu'une des infortunes dont le récit vous a touchés.

(note marginale:) ... théâtre, roman, donner à l'oeuvre ce qu'elles y dépensent.

(a: note marginale:) M. Paysonne



Et ce ne sont pas là des récits imaginaires, ce sont des faits.

Il y a peu de jours encore, l'Aumônier d'un Hôpital m'adressait une pauvre fille vendue à 13 ans par sa mère et qui depuis plus de 10 ans passait sa vie dans des lieux infâmes. Fleine d'horreur pour elle-même elle disait depuis bien des mois le Souvenez-vous pour obtenir la grâce d'en sortir. Elle tombe malade, elle demande aussitôt à entrer à l'hôpital, 8 jours après elle était guérie et sa conversion achevée. Elle est aujourd'hui dans une maison de Refuge. J'ai vu suspendus aux pieds de la Madone du couvent, son collier de perles et ses bijoux.

(a) Je sais un homme du monde, membre ardent des Conférences de S. Vincent de Paul, qui apprenant qu'une mère était sur le point de vendre sa fille malgré elle à des libertins, s'est interposé, et ne pouvant faire autrement l'a achetée pour son propre compte afin de la retirer des bras de cette mère dénaturée et la placer en lieu sûr, comme elle l'en a supplié elle-même.

J'ai vu ce même chrétien à qui Dieu a donné une vocation toute spéciale pour ces sortes de bonnes œuvres et en même temps une énergie de vertu peu commune, je l'ai vu il y a bien des années, se dévouer jusqu'à aller chercher quelquefois au fond des lieux infâmes des âmes dont il espérait le salut. Il en retira ainsi un jour une âme d'élite, la fille d'un des hauts dignitaires de l'armée qui y croupissait depuis déjà 6 mois. Cette pauvre enfant avait perdu sa mère, et son père la voyant entourée de flatteries et de séductions avait cru pouvoir la préserver du danger par le sentiment de la peur, il l'avait appelée dans son cabinet de travail et lui montrant deux pistolets chargés : "Ma fille, lui dit-il, vous savez combien je vous aime, mais voici pour vous, le jour où vous auriez le malheur de faillir."

Or ce jour arriva; ne pouvant obtenir le consentement de son père pour un mariage qu'elle avait à coeur, elle se laissa enlever pour obtenir de force ce qu'elle ne pouvait avoir de bon gré, et comme on pouvait s'y attendre, elle fut trahie et abandonnée par son ravisseur, et alors épouvantée de son père autant que d'elle-même, prit la fuite et pressée par le besoin et ne trouvant de travail nulle part, elle vit des bras infâmes se tendre vers elle, et malgré l'horreur que ces êtres lui inspiraient, elle fit comme l'oiseau en présence du serpent, lorsqu'après avoir bien jeté les hauts cris sans avoir trouvé un sauveur, il se précipite de lui-même dans

(a: note marginale:) M. Maysonne



la gueule béante qui va l'engloutir. Cet argent et courageux chrétien eut la joie de la retirer de l'abîme en la plaçant dans un refuge, et bientôt après, de la rendre à son vieux père qui la pleurait déjà comme une morte et dont elle a été depuis ce jour l'ange de consolation et de paix.

Au moment où il retira cette pauvre enfant de l'abîme, ce généreux chrétien surprit dans un coin de sa malle une cassette qu'elle cachait avec soin mais dont il s'empara, et ne pouvant obtenir qu'elle lui fut ouverte, il en fit sauter la serrure craignant qu'il ne se trouvât là des obstacles au salut de cette âme et qu'y trouva-t-il? ...La pauvre fille pleurait... C'était son trésor: des cheveux et des lettres de sa mère et sa petite vierge de jeune fille qu'elle avait emportée de la maison paternelle et embrassait encore tous les soirs avant de s'endormir, au lieu de la prière qu'elle n'osait plus faire. Elle était déjà cette malheureuse que vous n'auriez pu regarder sans mépris si vous l'aviez rencontrée, et si j'en crois des hommes d'expérience, elle n'est pas la seule ainsi.

Ah! voilà les véritables âmes abandonnées. Les douleurs du corps sont quelquefois oubliées, mais parce qu'elles ne sont pas connues, le jour où on les découvre, on se sent ému et on vient à leur aide; est-il possible de rencontrer un enfant sans mère, et un vieillard indigent qui n'a plus d'asile(o) sans en être touché et sans lui tendre la main, mais ces infortunes de l'âme, qui donc y prend garde. Combien que nul ne voit ni ne soupçonne même. Combien les voient sans les comprendre, ou les comprenant n'en éprouvent, au lieu de compassion, que du mépris. Plus elles sont profondes, plus les plaies en sont vives, plus elles inspirent de dégoût- et sans descendre plus avant, sans prendre la peine d'analyser les origines de leur chute et les circonstances qui les ont amenées, "ce sont des misérables, pense-t-on, elles n'ont que ce qu'elles méritent- elles ne méritent pas la pitié, -le mépris est assez pour elles- aussi bien n'y-a-t-il rien à faire, rien plus à espérer". Et peut-être comme je l'ai constaté si souvent, peut-être suffirait-il d'une main compatissante qui leur serait tendue pour les arracher à l'abîme. Mais je l'ai dit, le plus grand nombre dédaignerait de leur tendre la main, et d'autres que leur cœur pur et généreux inclinerait. à cet acte de charité sublime ne le peuvent pas, retenues par les convenances de leur âge, de leur sexe, ou de leur caractère sacré.(a)

(a: Note marginale:)

et les plaies les plus hideuses ne manquent pas de mains pour les panser.

(o) addition au texte:) de fils



Et ainsi retentissent loin de Dieu par une chaîne de péchés ininterrompue qui chaque jour ajoute de nouveaux anneaux aux anciens et se rive de plus en plus à leur âme, abandonnées des hommes qui par mépris ne veulent pas ou par convenance ne peuvent pas leur tendre les mains, ce sont bien les âmes les plus délaissées, les plus malheureuses qui soient au monde. Heureux les cœurs qui se dévouent à la tâche de les recueillir et de les sauver, heureux vous qui vous appliquez à soutenir les refuges et les maisons du Bon Pasteur.

Et cependant il en est de plus abandonnées encore et de plus dignes de compassion.

Ces âmes dont je vous parlais tout à l'heure sont encore plongées dans le mal et quoique capables encore de retour bien souvent et n'attendant pour cela qu'une main secourable, elles sont encore couvertes de la lèpre du péché ou c'est à peine si elles commencent d'en sortir. Mais il en est d'autres qui depuis longtemps ont secoué et brisé leurs chaînes, qui depuis longtemps se sont relevées et servent Dieu désormais dans les larmes, la prière et la chasteté. La Justice des hommes les a frappées un jour et aujourd'hui elles buisent avec amour cette verge sévère qui les a sauvées en les châtiât; mais après la justice il leur faudrait la charité et la charité n'est pas venue; ou bien, si, voulant fuir le monde à tout prix elles ont trouvé des maisons de refuge, il leur eût fallu une vertu héroïque parce que ces maisons qui ne leur étaient pas spécialement destinées ne leur offraient après les souffrances horribles de la prison, qu'une vie de pénitence et sans la perspective de trouver un jour à relever un peu la tête et à respirer l'air plus pur, plus embaumé, des épouses du Christ, et la sainte liberté des âmes consacrées à Dieu. Il fallait leur tendre les mains et des mains se sont tendues vers elles. Vous comprenez Mes Frères, que je veux parler en ce moment de la Maison nouvelle de Béthanie - Et n'en soyez pas surpris. Cette œuvre est un peu la vôtre puisque vous l'avez encouragée de vos sympathies privées, et que l'Association de Ste Catherine de Sienne lui a déjà donné un secours généreux.

Ah! là encore avec de petits moyens vous avez fait une grande œuvre, accompli une grande charité. J'y étais encore il y a quelques jours à peine et que de fois en voyant réunies déjà autour des autels 12 à 14 âmes les unes sans tache les autres autrefois tombées, aujourd'hui pures et pieuses comme des saintes ...

(a: addition au texte:) Elle n'était pas venue

